



Jean-Christophe Rufin, née le 28 juin 1952 à Bourges (Cher), 60 ans

Médecin-psychiatre, politologue, essayiste et écrivain. Il pense en 6 langues : anglais, italien, portugais, amharique et arabe.

Marié, père de trois enfants Maurice, le fils aîné, d'une première union avec une femme Russe. Puis, il rencontre Azeb, une Éthiopienne orthodoxe (le couple divorce et se remarie), en Érythrée, qu'il épouse le 25 août 2007 à Saint-Gervais-Bains. De cette deuxième union naîtront deux filles : Gabrielle (en 1992) et Valentine (en 1995).

Décorations et distinctions :

Chevalier de la Légion d'honneur
Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres
Membre du jury du Prix Joseph Kessel
Docteur honoris causa de l'Université Laval (Québec)
Docteur honoris causa de l'université catholique de Louvain (Belgique) (2006)

Dates clés :

- **1975-1983** Interne des Hôpitaux de Paris
- **1976** Première mission humanitaire en Érythrée
- **1978** Entrée à Médecins sans frontières (M.S.F.) dont il sera vice-président dans les années 1991-1993, avant de devenir administrateur de la Croix-Rouge
- **1980** Diplôme de l'institut d'études politiques de Paris
- **1981** Chef de clinique des hôpitaux de Paris
- **1983** Institut d'Etudes Politiques, Paris
- **1983-1985** Directeur médical de l'Action International Contre la Faim (A.I.C.F.)
- **1984** Rupture avec M.S.F.
- **1986** Publie son premier essai, *Le piège humanitaire*. Conseiller de Claude Malhuret, secrétaire d'Etat aux Droits de l'homme du gouvernement Chirac
- **1988** S'expatrie au Brésil pour deux ans
- **1990** Rejoint M.S.F. et **1991** devient Vice-président
- **1991** Maître de conférences à l'I.E.P. de Paris
- **1993** Entre au cabinet du ministre de la Défense, François Léotard, comme conseiller spécialisé dans la réflexion stratégique sur les relations Nord-Sud / Gouvernement Balladur
- **1995** Naissance le 3 février de Valentine, son troisième enfant. Nommé attaché culturel au Brésil
- **1997** Reçoit le prix Goncourt du premier roman pour *L'Abyssin*
- **1999** Publie *Les Causes perdues*. Le roman est gratifié du prix Interallié
- **2001** Consécration avec le prix Goncourt pour *Rouge Brésil*.
- **2003** Devient président de l'ONG Action contre la faim, il quitte cette fonction en **2006**
- **2007** Nommé ambassadeur de France à Dakar (Sénégal)
- **2008** Elu à l'Académie Française, dont il devient le plus jeune immortel, à 56 ans
- **2010** Quitte l'ambassade de Dakar
- **2011** Pèlerin, d'Hendaye à Saint-Jacques de Compostelle, environ 900 km de marche en forme d'introspection détachée.

BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE :

Essais

Le Piège humanitaire – Quand l'humanitaire remplace la guerre, éd. Jean-Claude Lattès, 1986.

L'Empire et les nouveaux barbares, éd. Jean-Claude Lattès, 1991 ; nouvelle édition revue et augmentée Jean-Claude Lattès, 2001

La Dictature libérale, éd. Jean-Claude Lattès, 1994, prix Jean-Jacques-Rousseau 1994.

L'Aventure humanitaire, éd. Gallimard, 1994.

Géopolitique de la faim – Faim et responsabilité, éd. PUF, 2004.

Un léopard sur le garrot, éd. Gallimard, 2008 (autobiographie)

Immortelle randonnée, éd. Guerin, 2013

Romans

L'Abyssin, éd. Gallimard, 1997, prix Goncourt du premier roman et prix Méditerranée, 300 000 exemplaires vendus et 19 traductions.

Sauver Ispahan, éd. Gallimard, 1998.

Les Causes perdues, éd. Gallimard 1999, prix Interallié 1999, Prix littéraire de l'armée de terre - Erwan-Bergot 1999 ; réédité avec le titre *Asmara et les causes perdues* en « Folio »

Rouge Brésil, éd. Gallimard, 2001, prix Goncourt 2001

Globalia, éd. Gallimard, 2004

La Salamandre, éd. Gallimard, 2005

Le Parfum d'Adam, éd. Flammarion, 2007

Katiba, éd. Flammarion, 2010

Le Grand Cœur, éd. Gallimard, 2012

Un petit parmi les Grands Hommes : Jean-Christophe vit son enfance jusqu'à dix ans à l'ombre de la cathédrale de Bourges, fils unique élevé par ses grands-parents maternels, ses parents ont divorcé lorsqu'il avait un an. La mère (de dactylo à publicitaire) est à Paris et sa famille veut absolument oublier le géniteur (vétérinaire) de celui-ci « J'ai longtemps été malheureux de n'avoir pas eu de père, puis j'ai été heureux de ne pas avoir eu ce père là, rencontré à mes 18 ans ». Son grand-père médecin, né en 1884 et mort en 1965, a été mobilisé au front durant la première guerre, pendant la seconde, il est résistant. On l'arrête à Bourges. Il est déporté à Buchenwald à la suite d'une dénonciation car il cachait des juifs. Il en revient deux ans après... Ses grands-parents parlent beaucoup de la Guerre « On m'a préparé mentalement à l'affronter ». Ils le font devant la photo de Georges Clemenceau qui est un vrai modèle et symbole « paternel » pour Jean-Christophe même si il voue une admiration pour son grand-père ce qui le poussera à devenir un Grand Homme. Il rejoint sa mère, à l'âge de 10 ans, dans son deux-pièces parisien, elle lui ouvre un monde jeune et moderne. Elle s'éteint en 1984 d'un cancer. « Les enfants sans père doivent toujours prouver quelque chose. Et tenter de construire... »

Soigner pour être soigné : « La médecine est le plus beau métier du monde ». A 16 ans, il veut être médecin. En 69, il s'inscrit en médecine, à la fac, il étudie la collatérale de l'artère hypogastrique, il abat année après année sans peine, jusqu'à l'internat de Paris, où il est reçu 39^e sur 300 en 75. Son premier job : l'hôpital Rothschild « La mise en pratique fut brutale, surtout les gardes. » Après un semestre d'internat, il s'envole pour la Tunisie effectuer son service militaire en tant que coopérant à la maternité de Sousse « Un enfer ! ». La maternité, décrit-il, un vrai abattoir rudimentaire. Il fait son retour à Paris à La salpêtrière, se spécialisant en neurologie-psychiatrie. Rufin veut devenir professeur de médecine, mais les fils de patrons sont nommés à sa place.

Jean-Christophe devient chef de clinique et assistant des Hôpitaux de Paris en 1981 puis attaché en 1983. Il reprendra la médecine à l'hôpital de Nanterre pour un an en 1994 et une autre année supplémentaire en 1995 à Saint-Antoine. Jean-Christophe fait partie de ces médecins pour qui il n'y a pas d'accident, il n'y a que des suicides ; il n'y a pas de maladie, il n'y a que des dépressions. « Les gens entrent dans la maladie au cours d'un parcours social et personnel fait de stress et d'humiliation. Il faut reconstituer les trajectoires des patients pour comprendre comment la maladie s'insère dedans. »

Médecin nomade corps et âme pour M.S.F. (Médecins sans Frontières) :

Après beaucoup d'hésitation, il opère sa première mission en Erythrée ravagée par la guerre et en Ethiopie de l'année 1976. Un autre hôpital mal tenu « Dans la journée, on ne pouvait rien faire afin que les avions ne puissent pas nous repérer. La nuit tombée, tout prenait vie. » Une mission rocambolesque et un choc d'où naîtra « L'Abyssin », son roman. Le virus de l'humanitaire se propage dans ses veines qui l'emmène au Nicaragua, en Guinée équatoriale, au Soudan, au Cambodge, aux Philippines et aussi vaste que peut lui être le Monde de par ses cris... Pionné, il professionnalise l'humanitaire, noue les premières relations de M.S.F. avec l'Union Européenne « Je tentais de théoriser, de faire émerger des problématiques : la question de neutralité, le rapport aux civils et aux militaires... ». Rufin doit penser Humanitaire en termes Politiques, il s'inscrit à Sciences Po.

Toujours s'évader pour forger une identité sociale, diplomate avec ou sans conséquence :

Sa carrière dans la diplomatie est aussi riche que sa carrière dans l'humanitaire: diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris en 1980, il devient, de 1986 à 1988, conseiller du secrétaire d'État aux Droits de l'homme, Claude Malhuret, également fondateur de M.S.F. En 1989-1990, il s'expatrie au Brésil comme attaché culturel et de coopération auprès de l'ambassade de France. En 1993, il entre au cabinet de François Léotard, ministre de la Défense, comme conseiller spécialisé dans la réflexion stratégique sur les relations Nord-Sud, il dirige « les opérations de maintien de la paix » pour l'O.N.U. Directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques entre 1996 et 1999, il conduit la mission humanitaire française en Bosnie-Herzégovine. Il fait libérer onze otages français de l'association Première Urgence détenus par les Serbes de Bosnie. Le 3 août 2007, il est nommé ambassadeur de France au Sénégal et en Gambie. Au premier semestre 2008, il participe avec les agents de la DGSE à la traque des fuyards d'Al-Qaïda après l'assassinat de touristes français en Mauritanie. En décembre 2008, Jean-Christophe déclare lors d'une conférence de presse : « Au Sénégal, il est très difficile de garder des secrets. Tout le monde sait tout, ou tout le monde croit tout savoir, donc dit n'importe quoi. Nous préférons dire les choses comme elles sont, le dire de façon transparente. » Cette remarque ne passe pas inaperçue, tant et si bien que la vice-présidente du Sénat du Sénégal, Sokhna Dieng Mbacké, lui demande des excuses publiques pour ces propos « choquants, voire méprisants et insultants ». L'ambassadeur publie aussitôt un communiqué dans lequel il insiste sur « le caractère ironique et affectueux » de ces paroles « tenues sur le ton de la plaisanterie ». Il quitte ses fonctions d'ambassadeur au Sénégal le 30 juin 2010. En somme Rufin est idéaliste mais réaliste, impétueux mais prudent, sûr de lui et inondé de doutes, déchargeur et diplomate. Il a toujours mis ses actes en accord avec son discours, joue du sabre contre courants et idées. Il s'est fâché mais s'est réconcilié, il a reçu tout de même les clés de l'ambassade de France au Sénégal par le biais de Kouchner.

Inclassable mais multicarte doté d'une fine plume :

Jean-Christophe Rufin écrit souvent lorsqu'il va mal. Mais c'est avant tout pour lui le prix de la liberté « Le livre donne une vraie identité, tout en préservant la liberté. » L'écriture lui permet de concilier son « parcours de psychopathe », comme il le dit souvent, et une forme de crédibilité. En 1995, tout s'effondre, sa vie personnelle, le boulot. Il s'enferme trois semaines pour écrire. En sort L'Abyssin, prix Méditerranée et Goncourt du premier roman. Plus tard, dans une impasse, il écrit Les Causes perdues, qui lui valent le prix Interallié. Il s'installe en Aix-en-Provence, s'y déplaît puis sombre. Ecrit Rouge Brésil –Goncourt 2001- « On n'est jamais assez libre qu'en prison, explique t-il maintenant, reprenant une citation de Jacques Benoist-Méchin. Ses romans d'aventures, historiques, politiques, sont de la veine des récits de voyage et d'anticipation.« J'ai été déformé dans le sens du visuel. Comme le disait Kundera, il y a deux sortes d'écrivains : l'écrivain musicien et l'écrivain peintre. Moi je suis peintre. Quand on écrit, soit on écoute, soit on voit. On ne peut pas faire les deux en même temps. » Jean-Christophe Rufin est très heureux quand il écrit confesse-t-il « J'ai commencé à écrire dans les intervalles de la vie : la nuit, le dimanche, entre deux postes. » Jean-Christophe est élu à l'Académie française le 19 juin 2008 par 14 voix, contre 12 à l'écrivain et producteur Olivier Germain-Thomas, deux bulletins blancs, une croix, au fauteuil de l'écrivain Henri Troyat.

Vanités Affranchies sur le chemin de Saint-Jacques de compostelle ? :

Parti d'Hendaye le 26 mai 2011, Jean-Christophe est arrivé à Compostelle le 28 juin, au terme de 850 Km de marche sur le Camino del Norte dans le but de se recueillir sur le tombeau de Saint-Jacques le Majeur « Je n'avais pas envie de relever un défi sportif, mais plutôt d'effectuer une marche au long cours pour mûrir un certain nombre de questionnements. » Il dit que le Chemin, celui de St. Jacques, est une force, il s'impose, il vous saisit, vous violente et vous façonne. Ce pèlerinage loin d'être religieux ou alors inconsciemment lui a ouvert des vérités intimes, une vraie thérapie. Immortelle randonnée, son livre, a reçu le prix Nomad's du meilleur récit de l'année.

Son rapport à Dieu : « Je reste attaché à mes racines catholiques mais les messes du dimanche ne sont pas adaptées à une forme de vie comme la mienne. »